Case FRC 2031

LE CONSERVATOIRE

DU MUSEUM NATIONAL DES ARTS,

AU COMITÉ D'INSTRUCTION PUBLIQUE;

Le 7 pluviôse de la 3e. année républicaine.

Solus enim tristes hec tempestate camenas
Respexit .... Juv. Sat. VII.

Lorsque nous présentâmes, il y a six mois, au Comité d'instruction publique, des vues d'embellissement sur le Muséum des Arts; il approuva nos projets; en ordonna l'impression; nous promit l'appui de son autorité auprès de la Convention Nationale pour en preser l'exécution. Mais le Comité d'instruction publique opposoit alors une barrière impuissante aux ravages du despotisme et de l'ignorance. C'est à cette époque, tristement fameuse, que le Massacre se promenoit dans Paris, portant la terreur jusques dans les réduits les plus obscurs;

substituant par-tout aux rameaux féconds de la liberté, l'enseigne de la destruction et du mépris des hommes, moissonnant impunément toutes les sciences, tous les arts, tous les talens. Cependant un dernier abri leur restoit encore : vous osiez offrir un port à leurs débris malheureux; vous en rassembliez les anneaux dispersés; et vos soins, en rendant à la liberté qui périssoit avec eux, les seuls guides qu'elle reconnoisse et qu'elle avoue, lui préparoient, dans le silence, un triomphe aussi sûr que l'essai des efforts contraires lui avoit été pernicieux et fatal.

Et nous aussi, nous implorions, en secret, le retour des talens et du mérite oublié; nous aussi, attachés à vos dangers honorables, fiers de marcher près de vous dans une route de toutes parts désertée et proscrite, pleurant le sort de tant d'artistes, de savans, de gens de lettres emprisonnés ou immolés par des furieux; nous élevions chaque jour de nouveaux trophées à leurs mânes et rendions au respect du peuple, les monumens, avilis, de sa grandeur et de sa gloire.

Ces jours de deuil et d'une barbarie sans exemple se sont à la fin dissipés. Les arts n'ont plus à redouter les cachots, la proscription, la mort. Ils renaissent pour rendre nos triomphes plus éclatans et plus durables. La Convention Nationale étend sur eux un regard protecteur et bienfaisant. Déja les grands établissemens qu'elle a formés, étendus ou régénérés, attestent à l'Europe vaincue tout ce que



sa déstinée lui promet de puissance et d'honneur. Une école, rivale des écoles d'Athènes, embrasse dans sa sphère tous les genres d'instruction, et va bientôt en répandre les canaux sur la surface de la République entière. L'étude de la nature va s'embellir et s'accroître; les atteliers, où se prépare la découverte de ses secrets, ne seront plus resserrés dans des bornes étroites. Les asiles des lettres se multiplient ou s'augmentent de la dépouille même des tyrans qui vouloient les proscrire; tout revit, tout se rallie au flambeau des sciences, ces uniques consolations de l'homme, ces garants impérissables de toute liberté sur la terre.

L'Art du Dessin ne sera pas oublié dans ce concours généreux de l'instruction universelle. Il réclame votre appui et demande que vous lui rendiez son essor.

De nombreux projets ont été mis sous vos yeux; ils s'accordent tous en un point remarquable, le besoin d'agrandir le domaine de la peinture et le désir de voir enfin la galerie nationale éclairée par la voûte.

C'est en vain qu'on voudroit opposer des obstacles à ces deux entreprises : la raison, l'utilité publique dès long-tems les ont approuvées, aujourd'hui la nécessité les commande.

Un apperçu rapide sur le Muséum rendra ces réflexions plus sensibles.

Les richesses de la République, dans les arts, étoient immenses, bien avant qu'on songeât à for-

mer une galerie universelle. La portion connue de cette galerie suffisoit à peine au goût même le plus sevère pour y classer avec ordre tous les tableaux autrefois dispersés dans les cabinets des tyrans. Mais aujourd'hui que la victoire arrache de toutes parts aux esclaves les monumens que leurs yeux déshonorent, aujourd'hui qu'elle les rend au jour pur et brillant qui leur appartient, la galerie nationale non seulement demande à reculer ses limites; mais elle réclame pour ses chefs-d'œuvres un éclat à la fois digne d'eux et du peuple dont ils sont la propriété.

Que seroit-ce, si, après en avoir dépouillé nos ennemis, nous condamnions ces chefs-d'œuvres à languir dans la poussière de nos magasins! et tel est le sort de l'école flamande, que nous avons entièrement conquise; vous serez étonnés en apprenant que le surcroît des productions célèbres des Rubens, des Van Dyck, des Jordans, arrivées récemment à Paris, exige au moins une ampliation de muraille de plus de six cents pieds de surface. Nous ne parlons pas de la sculpture, des modèles d'architecture, des antiques, des dessins, des estampes, des vases étrusques, des médailles, des belles porcelaines, de tant d'objets précieux de comparaison de l'industrie humaine, pour lesquels l'instruction réclame une place au milieu des conceptions plus distinguées du génie de l'homme. Les dépôts de la nation en sont remplis: bientôt ils en seront encombrés.

Mais c'est peu d'ouvrir la galerie dans toute sa longueur. Il ast tems aussi que sa voûte s'éclaire. Nul objet n'y est vu dans son jour véritable ; les plus grands chefs-d'œuvres ne s'offrent aux regards de l'admirateur que par portions discordantes et sans effet ; l'école flamande sur-tout perd la plus grande partie de son charme : la richesse et l'harmonie des tons. La sculpture elle-même, qui semble s'offenser moins de tenir sa lumière des rayons échappés à l'horison, la sculpture est ici battue par des jours opposés qui dévorent ses formes et la détruisent entièrement.

Mais ce n'est encore là que le moindre des inconvéniens qui résultent de la situation actuelle de la galerie nationale.

Le droit acquis à tout Artiste, à tout Français de venir s'inspirer dans cette enceinte, d'y copier l'ouvrage qui lui plait, d'étudier le secret du maître qu'il préfère, expose à une dégradation habituelle des monumens autant offerts à l'admiration qu'à l'étude. Le déplacement perpétuel des tableaux entraîne avec soi des dangers si grands qu'à peine l'amant des arts ose en mesurer l'étendue. Les tableaux fatiguent, secoués par la chèvre qui les descend ou les remonte ; leurs supports quelquefois sont prêts à les crever ; leurs bordures qui ne sont établies qu'à grands fraix, se salissent et s'usent. Il en est enfin d'une dimension qui rend leur déplacement impossible, et qui sont par conséquent perdus pour l'étude.

Les plans que nous vous avons soumis et qui sont le fruit de la méditation et du calcul le plus sévère, démontrent jusqu'à l'évidence tout l'intérêt que l'entière étendue de la galerie et le percement de sa voûte vont répandre d'éclat sur les chefs-d'œuvres de l'art.

La République possède un complément auquel ne pourroit atteindre aucune nation et qui suffit à toutes les recherches de l'étude : elle brille des deux plus grandes écoles essentielles à ses progrès, l'école grecque et l'école flamande. Que faut-il de plus à nos élèves ? l'une leur montre la nature dans toute sa santé, l'autre la réchauffe de toute sa clarté (1).

Ainsi la nation Française aura brillé dans l'histoire du monde par les deux puissans moyens qui attestent l'existence d'un peuple : la guerre et les monumens des arts.

La nation Française, après avoir terrassé ses ennemis, doit encore les enchaîner par l'admiration, en les forçant de lui en apporter, tous les ans, les tributs volontaires.

De quel spectacle la galerie nationale va frapper tous les regards ! Il faut qu'à l'avenir elle soit le rendez-vous des nations cultivées ; l'école générale-primaire de tous les artistes de l'Europe; au milieu de leurs voyages, le reposoir, en

---

(1) On conçoit ici qu'il ne s'agit pas d'une classification numérique des écoles, entre lesquelles les écoles Italienne et Française jouissent d'une célébrité justement acquise.

quelque sorte, qui les prépare aux grandes et dernières études des monumens nombreux de l'Italie.

La galerie nationale, ouverte à tous les étrangers, entraine une idée si vaste d'abondance et de richesse qu'elle centuple l'intérêt des dépenses que sa création exige.

La nécessité de ces dépenses est vingt fois démontrée ; le plus léger retard compromet évidemment le salut des arts.

Nous ne répéterons pas ce que nous avons précédemment écrit sur les embellissemens extérieurs du Muséum et de son jardin ; l'entrée nouvelle est naturellement dessinée dans son principal portique, et donne à son escalier un air de majesté que lui font perdre les dispositions actuelles de son enceinte.

Le Conservatoire a rempli sa tâche : il l'a remplie plusieurs fois. De plus longs développemens trahiroient une cause qu'il n'appartient qu'au Comité d'instruction publique de plaider avec avantage : ou plutôt elle est déjà plaidée, si le Comité prend soin de l'offrir à l'empressement de la Convention Nationale.

Pour copie conforme à l'original.

Bonvoisin, président.
Lannoy, secrétaire.

De l'imprimerie de H. J. JANSEN et Compe.,
place du Muséum.

745